

La danse pour relier le visible et l'invisible

La compagnie **Fabienne Berger** présente *Les arbres pleurent-ils aussi?* demain à la salle CO2. Une création où la danse contemporaine s'ancre dans le concret pour interroger notre rapport au monde.



Fabienne Berger (à droite) et les danseuses de sa compagnie dans *Les arbres pleurent-ils aussi?* STÉPHANE SCHMUTZ

ÉRIC BULLIARD

SAISON CULTURELLE. Avec la compagnie qui porte son nom, elle crée depuis plus de trente ans. Chaque fois, Fabienne Berger surprend, bouscule, interpelle. Ce vendredi, la chorégraphe et danseuse présente *Les arbres pleurent-ils aussi?* à la salle CO2 de La Tour-de-Trême. Cette pièce pour quatre danseuses a vu le jour au printemps 2015, à Nuithonie.

Ce titre, d'abord: il sera question de végétal et d'émotion. De la vie, de la terre, des racines. De l'organique et du sentiment. Le tout sous forme d'interrogation, manière peut-être de rappeler que la danse contemporaine, comme toute forme d'art, doit aussi pousser à nous questionner.

Avec *Les arbres pleurent-ils aussi?* Fabienne Berger confirme surtout qu'elle pratique un art en profondeur. Il s'intéresse à l'humain, à la nature, à la matière, sans s'arrêter au simple plaisir esthétique ni à la performance physique. Certes, il y a des moments de pure grâce, d'évidente beauté dans le spectacle. Mais sa force, c'est de toucher à une forme d'essentiel à travers l'évocation, le ressenti.

La pièce ne s'arrête pas aux sensations non plus. Les mouvements des danseuses, la musique, les sons créent un ensemble subtil qui nous interroge sur notre rapport au monde. Sur notre relation au visible et à l'invisible, dans un quotidien où la technologie nous éloigne de plus en plus de ces questions.

Le lien au vivant

Tout cela peut paraître bien conceptuel, mais la réussite de cette nouvelle création, c'est que tout passe par le concret, les éléments les plus simples. Des corps en quête d'équilibre, des bruits de forêt ou de pluie, le vent, la terre. Cette création, explique la chorégraphe et danseuse, se penche «sur la seule chose à faire aujourd'hui: se préoccuper de notre lien au vivant.»

Installée depuis une quinzaine d'années à Promasens, Fabienne Berger s'est formée en danse classique et contemporaine à San Francisco, au début des années 1980, après des études de sciences-po et une période de militantisme. Elle commence à présenter ses créations dans différents festivals, puis un premier «spectacle de soirée» à Fribourg, en 1985. L'année suivante, la pièce

Trop petite lui vaut une étiquette d'«enfant terrible de la danse suisse» qui lui collera longtemps à la peau.

Le temps de respirer

En trente ans, la compagnie Fabienne Berger a présenté plus de 40 créations et a tourné en Suisse, en Europe, aux États-Unis, au Chili... Dans sa recherche, elle a régulièrement lié la danse à d'autres formes artistiques, comme la vidéo ou la musique jouée en live.

Loin de l'image que véhicule trop souvent la danse contemporaine, son art se situe à l'opposé de l'élitisme: il s'ancre dans un quotidien, dans un réel que chacun peut ressentir, pour autant qu'il accepte de se laisser aller. «Le langage du corps est vibratoire, note Fabienne Berger. Il ne passe pas par le concept, le mental. Il ne faut pas s'attendre à une histoire qu'on vous raconte, mais se donner le temps de respirer avec ce qui se passe.» ■

La Tour-de-Trême, salle CO2, vendredi
21 octobre, 20 h. Réservations:
Office du tourisme de Bulle, 026 913 15 46,
www.labilletterie.ch